

Bière brassée sur place

4 à 7



MICRO • BRASSERIE
517, rue Racine Est, Chicoutimi
418-545-7272
Près du Cégep et de l'Université

Tournoi de babyfoot
tous les mardis

Internet sans fil sur place

PAVILLON
SPORTIF
de l'UQAC

Passez de la parole aux actes !

418 545-5050

sports.uqac.ca

UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI

N° 67 - le jeudi 28 octobre 2010 - 3000 copies - gratuit

le Griffonier

Journal étudiant de l'UQAC

Découvrez le côté kitsch de Saguenay page 3



Dossier spécial sur l'Halloween pages 6 et 7

Une pause lecture au bord des rivières page 8

publié par les Communications étudiantes universitaires de Chicoutimi (CEUC)

rouge
burger bar

créez votre propre burger gourmet!

cheddar Perron

tomate sagamie

boeuf ferme
Laurier Bouchard



pain artisanal

460 Racine Est

418.690.5029

rougeburgerbar.ca



Traction intégrale sur tous nos modèles

418.698.8228 833, rue Alma, Chicoutimi www.integralsubaru.com

**INTEGRAL
SUBARU**

Creation de pignepub.ca

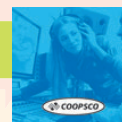
L'effet
Boomerang
COOPSCO
Parce que ça vous revient!

Votre coop vous appartient!

Encore plus d'escompte pour les membres

de 5 à 13% sur le prix suggéré par l'éditeur

Devenez membre et profitez de bas prix sur tous les produits en magasin.



Regard sur l'actualité internationale

Pour cette édition, Le Griffonnier vous a concocté un petit résumé de l'actualité internationale pour voir plus loin que votre région ou votre pays ! S'informer sur ce qu'il se passe en région ou en province, c'est bien, mais c'est encore mieux quand les gens jettent un coup d'œil sur les événements dans le reste du monde.

Alix Forgeot
Journaliste

ASIE

PAKISTAN – Selon une publication du 14 octobre de la Banque mondiale et de la Banque asiatique du développement, les dégâts causés par les inondations de juillet dernier s'élèveraient à 9,7 milliards de dollars. Sans oublier le nombre de victimes : 21 millions.

CHINE – Le 8 octobre dernier, l'opposant chinois Liu Xiaobo recevait le prix Nobel de la paix 2010. Le gouvernement pékinois parle de «dévotement» et qualifie cet événement d'«obscénité», tandis que la population s'enthousiasme.

LES CORÉES – Vendredi 1^{er} octobre, l'agence sud-coréenne Yonhap faisait part de la volonté des deux gouvernements de remettre en place un programme permettant aux familles séparées depuis la guerre des années 1950 de se réunir.

AFRIQUE

MAROC – Le 15 octobre, des ressortissants britanniques s'arrêtaient au Maroc pour apporter leur aide «humanitaire» à la population de Gaza. Ils espéraient pouvoir passer à travers la frontière séparant l'Égypte et Israël, fermée depuis 1994.

RWANDA – Le rapport de l'ONU publié le 1^{er} octobre provoquait la colère du gouvernement rwandais. En effet, selon ce rapport, les attaques de civils hutus commises par les forces rwandaises en République démocratique du Congo de 1993 à 2003, «pourraient être qualifiées de génocide [...] devant un tribunal compétent», sous réserve de preuves.

ÉTHIOPIE – Birtukan Mideksa,

de l'Opposition, a été graciée par le président de la République. En prison depuis 2008, la présidente de l'Union pour la démocratie et la justice était accusée de «complot contre la constitution» à la suite des manifestations qui ont eu lieu pour contester les résultats des élections législatives.

LE CAP (AFRIQUE DU SUD) – De nouvelles écoles privées sont créées pour donner plus de chance aux adolescents défavorisés. Les élèves viennent majoritairement des «black townships».

ÉMIRATS ARABES UNIS – Un article du journal électronique français Le Monde nous apprend qu'à 17 kilomètres de la capitale des Émirats Arabes Unis, Abou Dhabi, une «ville écologique» est en train de naître : Masdar. Elle serait «alimentée par de l'énergie solaire [...] et accueillera déjà ses premiers résidents.»

EUROPE

KOSOVO – Selon un communiqué de la mission de l'Union européenne (UE) au Kosovo datant du 15 octobre, cinq personnes ont été inculpées par la justice euro-

péenne pour trafic d'organes dans une clinique privée.

LONDRES (GB) – Le 15 octobre dernier, un détective a été suspendu pour, semblerait-il, avoir eu un contact avec la victime d'un suicide.

ISLANDE – La population islandaise est extrêmement endettée. Son niveau de vie a chuté de 15,5 % en 2009. Ainsi, le 4 octobre, les Islandais se sont rassemblés devant le parlement pour manifester leur colère.

HONGRIE – Le 4 octobre, un réservoir de boue rouge cérait. Cependant, dans un communiqué du 9 octobre, l'organisation écologique du Fonds mondial pour la protection de la nature (WWF) affirme qu'il fuyait depuis des mois.

OCÉANIE

AUSTRALIE – Lundi 4 octobre, une vidéo australienne montrant des policiers en train de donner des décharges de taser à un Aborigène suscitait l'indignation.

AMÉRIQUE DU SUD

BRÉSIL – Le 15 octobre, le

drapeau brésilien était planté par la police de Rio en haut d'une des favelas les plus dangereuses de la capitale. Peu à peu, les autorités reprennent du terrain sur les narcotrafiquants.

CHILI – Selon le mensuel chilien *El Ciudadano*, le président Sebastian Piñera n'a pas fini d'entendre parler des mineurs, puisqu'il y en a 4,6 millions qui travaillent dans une situation précaire. Le journal fait référence aux «bas salaires, aux conditions de travail dégradantes et au manque de protection sociale».

AMÉRIQUE DU NORD

Une œuvre troublante

«J'aimerais que mon livre puisse aider les personnes qui vivent les mêmes choses que j'ai vécues. J'aimerais que ce livre permette de lever le tabou sur la violence conjugale», a affirmé l'auteure Marie-Paule McInnis, récipiendaire du prix du public lors de la dernière édition du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Avec ce prestigieux prix, on peut dire qu'elle a réussi à livrer son message.

Jimmy Trottier
Journaliste

Son histoire, qu'elle raconte dans *La Survivante*, c'est celle que beaucoup de femmes connaissent, celle de l'escalade de la violence conjugale. En 1996, cette escalade atteint son apogée alors que son mari se suicide, après avoir enlevé la vie de leurs deux fils.

Malgré l'appui de son entourage, Mme McInnis ne pouvait pas retrouver le bonheur. «Je commençais moi-même à avoir des idées suicidaires. J'ai demandé à ma sœur de me trouver une preuve vivante de la possibilité de survivre à un tel drame. C'est alors que j'ai décidé de devenir moi-même cette preuve.»

Par ce livre, Mme McInnis espère changer les mentalités et lever le tabou sur un sujet peu abordé. «Les femmes qui vivent dans ce genre de situations sont mal outillées. Les gens ne com-

prennent pas ce qu'elles vivent. J'aimerais que mon livre serve d'outil afin de les inciter à aller chercher de l'aide. On ne peut pas s'en sortir seule. Au moins maintenant, elles savent qu'on peut s'en sortir.»

Décrire l'enfer

Écrire cette histoire, c'était replonger dans le calvaire qu'elle a traversé. Mme McInnis a dû revisiter ce passé douloureux. Selon elle, ce fut un processus «curatif, mais très difficile.» «Tu as peur de te faire critiquer. Tu penses que les gens ne comprendront pas ce que tu vis. Beaucoup de personnes me disaient que je n'avais qu'à quitter tout ça. Qu'à m'en aller. Ce n'est pas aussi simple.»

Son livre n'est pas le seul moyen qu'elle a trouvé pour aider les victimes de violence conjugale. «J'ai fait des tournées de colloques de centres de prévention du suicide. J'ai participé à l'émission *On prend toujours un train* et *Un tueur si proche*. Je crois que l'important est d'en parler le plus possible.»

La quête de Marie-Paule McInnis est une réussite si on se fie au succès remporté par son livre. La concrétisation de son livre avec le prix du lecteur prouve, hors de tout doute, que le public veut en apprendre plus. Espérons maintenant que d'autres femmes suivront son exemple et seront, elles aussi, des survivantes.

Une expérience vintage dans le patrimoine kitsch saguenéen

Kitsch : lieux de confort

Le kitsch s'impose de plus en plus en musique, en mode et surtout en décoration, très vintage, devenant presque une nouvelle religion, un mode de vie. Selon La Presse, ce mélange de nostalgie et de désir d'originalité chez la génération des 18-35 ans fait en sorte que les soirées de bingo, les salles de danse sociale et les restaurants rétro connaissent un grand regain de popularité. Les spécialistes affirment que c'est en se détachant des clichés que l'on peut enfin considérer le kitsch comme une perpétuelle esthétique de l'émotion, du souvenir.



Stéfanie Tremblay
Journaliste

L'animateur de *Voir* (Télé-Québec), Sébastien Diaz, a publié en 2009 son ouvrage *Montréal Kitsch* (éditions La Presse), abordant 98 photographies d'espaces montrés-lais scrutés d'un œil rétro. Ce petit guide touristique rempli d'humour est plutôt inspirant. En région, cette quête sympathique des plus beaux lieux kitsch s'applique et contraste parmi la volonté des constructions à vocation contemporaine. C'est en partie ce qui fait le charme d'une ville, son esquisse initiale. Voici donc un petit palmarès des meilleurs «spots» du patrimoine kitsch saguenéen.

La bouffe

On ne peut passer à côté du célèbre P'tit St-Do, situé sur la même rue, à Jonquière, mettant en vedette Pauline, cuisinière/psychologue, prescrivant à toute heure du jour sa poutine faite avec amour. Cette particularité affective distingue le lieu de tous les casse-croûte grandissants à Saguenay. La déco *fifties* empreinte de friture a été revitalisée il y a quelques années, n'élevant rien à l'aura de confort émanant de ce commerce vitré. Les heu-

res d'ouverture parallèles à la sortie des bars favorisent la convivialité entre les clients, qu'ils soient des habitués ou non. Également, l'étroitesse de l'endroit contribue aux tête-à-tête entre horoscope et café. L'avantage est que l'on peut se remplir le ventre d'un demi-spaghetti italien et traverser la ville en taxi puisque le P'tit St-Do est le voisin de Taxi Diamond, station portant l'un des titres les plus scintillants de la rue principale.

Mention spéciale au restaurant Les 400 Coups également situé au centre-ville de Jonquière, dont le nom réfère directement au film de Truffaut (1958). On peut y apercevoir, à l'entrée, une affiche du jeune Jean-Pierre Léaud, acteur central du cinéma nouvelle-vague. En fait, la partie intéressante du restaurant se trouve à l'étage inférieur où l'on peut contempler quelques photos de vedettes ayant fréquenté le restaurant. Plusieurs clichés laminés sont au mur, du pimpant Gaston Lepage à une Dominique Michel avec beaucoup de fixatif dans les cheveux (on aime ça).

Objets de convoitise

Le pèlerinage se poursuit à Chicoutimi, au Marché aux puces Centre-Ville. Plusieurs kiosques proposent divers objets et loisirs : musique de sous-sol, cassettes Atari, manteaux de fourrure véritable, bande-dessinées érotiques, ainsi que toutes les compilations *Big Shiny Tunes* en disque compact. L'endroit sous-terrain offre la possibilité de s'arrêter et de déguster un bon hot-dog parmi l'accumulation importante de choses hétéroclites. Pour sa part, la Maison de quartier de Jonquière est une charmante friperie offrant une panoplie de jouets et un comptoir vestimentaire ordonné. La musique ambiante, composée de vieux tubes rock'n'roll qui rythment nos achats, contribue à une expérience pleinement rétro.

«Night Life»

On s'arrête à la Brasserie du Capitaine dans le quartier St-Jean-Eudes, un magnifique bar doté d'un mobilier

en bois massif de style Pier-rafeu. L'enseigne extérieure y est tout autant clinquante. Le lieu se consacre parfois à la promotion de la scène rock underground régionale ou d'ailleurs. Côté performance scénique, on peut assister et/ou participer aux soirées karaoké du bar de l'Hôtel Jonquière. Le ré-

pertoire de chansons est vaste (de Fernand Gignac à Talking Heads) et permet aux gens de tous âges de s'y réunir pour chanter et émouvoir. Ce bar garantit sans aucun doute des soirées beaucoup plus hautes en couleur que dans certains clubs branchés. En termes de divertissement, il y tou-

jours le Cabaret JR à Arvida où les curieux pourront admirer de jolies demoiselles. À vous de trouver les plus beaux lave-autos, salons de quilles et brocantes de votre coin, car rien n'est plus sublime qu'une langue de porc dans le vinaigre ou le bruit métallique des tournois de pétanque.



Crédit photo : Stéfanie Tremblay

À la Maison de quartier de Jonquière, les vieux tubes rock'n'roll rythment nos achats et contribuent à une expérience pleinement rétro.

Journée sans achat

Participez en ne participant pas

Le «Buy nothing day» ou si vous préférez, la Journée sans achat, se déroule comme chaque année le dernier vendredi de novembre. Pour ceux qui ne sont pas familiers avec ce concept, sachez que c'est pendant ce jour de l'année que l'on dénombre le plus de transactions bancaires et où les cartes de crédit tournent le plus au rouge. La propagande de Noël va bientôt s'afficher un peu partout et cette journée de non achat est une lutte à cette course aux «bébelles».

Maxime Girard
Journaliste

C'est en 1992 qu'apparaît cette manœuvre anti-consummation créée pour libérer l'être humain, le temps d'une journée, de ce mouvement de foule. Cette ac-

tion, c'est-à-dire le «boycott» des achats, peut s'avérer la meilleure arme contre la société de consommation. Cette journée de manifestation non violente se déroule partout à travers le monde, soit le 26 novembre en Amérique du nord et le 27 en Europe.

Cette vague de protestation a pour but de conscientiser les gens au sujet de la dégradation de l'environnement, de l'exploitation des populations, de la perte des valeurs humaines et de l'importance de l'équité dans notre monde. Oui cette action reste minime dans le flot incessant de notre monde capitaliste, mais c'est le symbole qui s'en dégage qui compte. En effet, ce rassemblement constitue un bon moyen de nous interroger sur notre statut

de consommateur en nous questionnant sur l'importance de nos achats. Il faut avant se demander si nous en avons véritablement besoin avant de s'enfermer dans un monde d'objets.

Il existe bien d'autres concepts que les entreprises devraient élaborer au lieu de promouvoir le culte de l'objet, comme la qualité de vie des individus et le respect de l'environnement. En tant que consommateurs avertis, nous avons en notre possession une véritable arme qu'eux n'ont pas : le pouvoir économique. C'est nous qui achetons. Considérez-vous alors comme des acteurs importants de la société : vous faites un acte politique lorsque vous contribuez ou non à la société de consommation.



555, boulevard de l'Université
Chicoutimi (Québec) G7H 2B1
Local P0-3100, Casier #25

Téléphone : (418) 545-2011
poste 2011
Télécopieur : (418) 545-5336

Courriel : journal_griffonnier@uqac.ca

Rédactrice
en chef : Nancy Desgagné

Graphiste : Marilyne Soucy

Caricaturiste : Isabelle Gaudreault

Conception
de la une : Stéfanie Trembaly

Publicité : Henry Girard

Correction : Nancy Desgagné
Pascale Bouchard

Journalistes : Sabrina Veillette
Mathieu Bisson
Alix Forgeot
Sebastian Kluth
Pascale Bouchard
Jimmy Trotter
Maxime Girard
Claire Gressier
Stéfanie Trembaly
Éloïse Gaudreault
Alex Boudreault-Leclerc
Jessie Lepage
Isabel Gauthier
Raphaël Bellavance-
Ménard
Max-Antoine Guérin
Mélanie Calteau
Guillaume Poirier

Impression : Imprimerie
le Progrès du Saguenay

Tirage : 3000 copies

Les propos contenus dans chaque
article n'engagent que leurs
auteurs.
- Dépôt légal-
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
Le Griffon est publié par les
Communications étudiantes uni-
versitaires de Chicoutimi (CEUC).



Prochaine parution:
Le jeudi 2 décembre 2010

Tombée des textes:
Le vendredi 19 novembre 2010, 17 h

Tombée publicitaire:
Le mardi 23 novembre 2010, 17 h

Comment un homme mort vaut plus que 10 000 vivantes

J'ai remis cet article en retard. Délibérément. Parce que la date de tombée du vendredi ne me permettait pas d'aborder la Marche mondiale des femmes, qui avait lieu à Rimouski le dimanche 17 octobre. C'est du rassemblement dont j'aurais voulu parler, de comment le contingent sague-néen formé à l'initiative du Collectif Rebelles Saguenay était beau, dynamique et de comment c'était fantastique de marcher avec 10 000 personnes, deux fois plus que ce qui avait été prévu par la Fédération des femmes du Québec (FFQ).

Éloïse Gaudreault
Journaliste

C'est ce que j'avais en tête, quand, pendant les six heures d'autobus qui nous séparaient de Chicoutimi, je pensais à l'article positif et victorieux que j'allais écrire. J'étais fière, contente et avide de lire comment cet événement allait faire taire tous ceux qui avaient douté des femmes, ceux qui avaient dit que le féminisme était

mort, que la FFQ n'était pas représentative et désuète, que la Marche mondiale n'avait pas de sens. Un total de 10 000 femmes au lieu de 5 000, pour une ville comme Rimouski, franchement, il y avait de quoi exulter.

Alexa Conradi, présidente de la FFQ : «Vous savez à quel point on vous a dit cette semaine qu'on ne représentait personne, qu'on était marginale et qu'on n'était pas moderne. On attendait 5 000 personnes, il y en a eu 10 000. Il n'y a pas de meilleure réponse que votre arrivée ici, à Rimouski. Le mouvement des femmes est enraciné dans toutes les régions du Québec. Ni le gouvernement, ni les machos, ni les radios de droite ne nous arrêteront. Dix mille personnes disent au gouvernement du Québec d'aller refaire ses devoirs».

**Silence radio dans
les médias écrits**

Le matin, j'ouvre frénétiquement Le Quotidien et

je tourne rapidement les pages à la recherche d'un mot à propos de notre victoire de mobilisation. Niet. Dans Le Devoir, un petit encart à la une se termine par une photo en dernière page. Même chose dans le Journal de Québec, La Presse et le Journal de Montréal.

**La canonisation du frère
André éclipsé largement
la Marche des femmes**

Tous ces journaux ont en commun que leur une est occupée par... la canonisation du frère André. Page couverture, photo reportage, articles en détails, interviews, biographie, fidèles en délire et autres. Un homme mort vaut donc 10 000 vivantes qui revendiquent de meilleures conditions de vie, une redistribution plus équitable de la richesse et des programmes d'égalité?

**La Marche mondiale,
traitée comme
une action... régionale!!!**

En poursuivant ma re-

cherche sur le Web, je trouve bien quelques mentions de notre action de dimanche, sur le site de Radio-Canada et dans le journal Le Soleil (site de Cyberpresse), mais sous l'onglet «régional». Ainsi, la Marche mondiale serait d'intérêt régional seulement?

**Les médias
préfèrent les scandales...**

Dans les semaines qui ont précédé la Marche, les médias, surtout les plus à droite, ont accordé une attention plus grande au «scandale» qu'a causé la réaction de mères de militaires à la capsule de la FFQ sur le militarisme ou à l'occupation du bureau de la ministre Christine St-Pierre (ministre de la Condition féminine) par 12 militantes. Les actions pacifiques ne semblent pas trouver écho chez nos politiciens en général et chez Christine St-Pierre en particulier. Faut-il comprendre qu'il faut poser des gestes plus retentissants pour qu'on daigne parler de nous?

Caricature
par Isabelle Gaudreault



Mon oeil sur la commission Bastarache

Oh la la, comme ce fut long! Ils n'ont pas fini de nous déranger pour des riens? Mais est-ce qu'on les dérange nous? Sérieusement, qu'est-ce qu'on en avait à foutre de la nomination des juges! On est devenu quoi? Une société de juristes avertis? Ça vous intéressait vous la nomination des juges? Vraiment? Bien dans ce cas, allons-y pour de vrai, avec un minimum de bases théoriques.

Alex Boudreault-Leclerc
Journaliste

Le cœur de ce débat est un principe constitutionnel non-écrit qui s'intitule «L'indépendance judiciaire». Principe reconnu et confirmé par le préambule de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867, où il est écrit que le *plusse meilleur pays du monde* fonctionne «avec une constitution reposant sur les mêmes principes que celle du Royaume-Uni [...]». Le principe s'applique autant aux tribunaux fédéraux que provinciaux. On peut lire tout ça dans le jugement

majoritaire de l'arrêt, Renvoi sur la rémunération des juges (1997), rédigé par le juge en chef de l'époque Antonio Lamer.

C'est intéressant? C'est parce que vous êtes des résistants... Une bonne partie des gens s'en balançait pas mal de ça. C'était plutôt la mise en scène qui intéressait, non? On utilisait pour divertir, comme souvent d'ailleurs, le cadre du procès, l'endroit où l'on tranche, où l'on se rassure. Il y a une vérité à la fin et tout le monde rentre chez soi, satisfait.

On a tranché sur le cas Bellemare, pas sur la nomination des juges, ou si peu. Je le répète, c'était plus le procès fait à quelqu'un et beaucoup moins une question d'intérêt public débattue sous l'œil (distrain?) de la population.

Et le premier ministre? Et la corruption? Et le reste? Nous avions le droit de savoir. C'est vrai, vous avez raison, on a toujours le droit de savoir. Ce que je soupçonne par contre, c'est qu'eux SAVENT qu'en finallité, on veut tout le temps plus le

«wouère» que le «sawouère». Le flou que donne la télévision. Notre réalité qui se colle à la fiction. Cet écran entre nous et le gouvernement. Comme disait à peu près Mark Twain: «la différence entre la fiction et la réalité, c'est que la fiction doit être crédible». Ils savent très bien qu'avec ce genre de prestation leur crédibilité n'est pas (très) en jeu.

Pour revenir à la Commission, puisqu'on y était un peu

dans la fiction, moi j'aurais demandé un coup de main à Fabienne Larouche. Il me semble que de voir l'avocate du gouvernement tomber éperdument amoureuse du jeune homme assis à la table derrière elle, celui qui avait la gueule d'un «tout-frais-sorti-du-Barreau-avec-plein-d'ambition» ça l'aurait amélioré ce navet, vrai ou pas vrai? Elle lui aurait fait des clins d'œil, tout en continuant son contre-interro-

gatoire cynique, voire un peu «bitch». Ou encore, voir le juge Bastarache éclater en sanglots en avouant les seules trois ou quatre fois où il a conduit en état d'ébriété et/ou la fois où il n'est pas certain s'il y avait vraiment consentement libre et éclairé de sa partenaire. Tout ça pour dire que la Commission n'était pas un événement politique, c'était *Virginie* en plus plate. De la gouvernance? Mon œil!

Penses-tu...

...qu'au dep du coin il y a de la bière de St-Hyacinthe, Québec, Baie-St-Paul, Brossard, Laval, Granby, Dunham, Montréal, Shawinigan, Chicoutimi, Ile d'Orléans, Saint-Eustache, Lac Beauport, Laval, Lennoxville, Tingwick, Trois-Rivières, Chambly et de Blainville?

**Au Marché Centre-Ville,
on a tout ça!!!**

Marché Centre-Ville
le spécialiste de la bière
au Saguenay-Lac-St-Jean



31 Jacques-Cartier O. Chicoutimi 418-543-3387 www.marchecentreville.com

**Pharmacies Bolduc, Asselin,
Champagne, Gagnon**



Infirmière sur place

Prélèvements sanguins
Vaccination anti-grippale
Clinique santé-voyage

Suivi de la tension artérielle
Suivi de la glycémie

Pressés par le temps, pensez au privé!

Concours cosmétique - Outillée pour être belle!

À gagner*: Un coffre de beauté d'une valeur de 2000\$
Tirage 24 décembre 2010 * Voir détails en magasin

Jean Coutu

Trois succursales pour mieux vous servir

418-543-3310 - 1000, boulevard Talbot
Lundi au vendredi de 8h à 22h
Samedi et dimanche 9h à 21h

418-543-5566 - 1480, boulevard Talbot
Lundi au vendredi de 8h à 22h
Samedi et dimanche 9h à 21h

418-543-7921 - 413, rue Racine Est
Lundi au vendredi de 8h à 21h
Samedi et dimanche 9h à 18h

Trajet d'horreur chez les Marois

Frémissements et trouille garantis

Imaginez-vous un instant déambuler dans un bois inquiétant. Laissez-vous surprendre par une main de zombie qui vous intercepte par derrière, un cadavre en décomposition qui vous attrape la jambe ou même une sorcière dont la tête tourne de 360 degrés en hurlant. De quoi «cauchemarder» durant des jours. C'est ce que l'Halloween chez les Marois s'apprête à vous servir!



Jessie Lepage
Journaliste

Détrompez-vous, ce n'est pas une fête privée. C'est Laurie Marois, jeune résidente de Normandin, au Lac-St-Jean, qui a amorcé cette idée de trajet d'horreur. Appuyée par sa tante Lise Marois, elle s'implique dans ce projet qui mûrit depuis quelques années déjà. En 2010, ce sera la sixième édition du phénomène et unique en région trajet d'horreur de l'Halloween chez les Marois. L'événement se veut une organisation familiale où amis, enfants, parents, petits

et grands, voisinage et toute la population sont conviés à la visite du traditionnel trajet horrifiant préparé par la famille Marois. L'activité se déroule le samedi 30 octobre dès 18h30 au 737, rue Pierre-Boulet à Normandin. Il s'agit probablement de la dernière année de l'activité puisque la famille déménagera, donc une raison de plus pour s'y rendre.

Tous les ans, le trajet suit un thème. La thématique de cette année sera connue sur place, une manière de conserver le suspense. Lors du trajet, un groupe de 20 personnes suit un guide pour assurer son bon déroulement du parcours. D'une durée de 30 minutes, le parcours offre aux visiteurs une interaction avec les figurants. Une mise en scène vivante intègre les visiteurs dans l'histoire, question de rendre le tout encore plus inquiétant.

L'envergure que prend l'événement demande beaucoup d'organisation et d'implication de la part des membres de la famille Marois. Plusieurs commanditaires les aident à subvenir à leurs besoins financiers quant à la construction de décors, l'achat de matériaux, la location d'équipements, les costumes et le maquillage. De plus, 175 personnes collaborent avec la famille pour s'assurer que le

légendaire trajet d'horreur des Marois soit une réussite.

Pour une bonne cause

L'an dernier, 2 000 visiteurs sont venus de partout pour visiter le trajet. Cette année, la famille espère recevoir plus de 2 500 personnes. Sur place, l'entrée pour le trajet est gratuite. Les seuls revenus générés sont les dons volontaires que laissent les visiteurs. L'an dernier, 4 000 dollars ont été amassés et distribués à Opération Enfants Soleil. Les commandites servent à la construction et à la préparation de l'événement alors que les dons sont offerts à cet organisme pour la santé de la jeunesse. «C'est un bon sentiment d'avoir la gratuité jusqu'à la fin. Après tout, l'Halloween c'est une fête d'enfants», déclare Laurie Marois, énergisante et déterminée.

Le projet s'échelonne sur une année de préparation. C'est un processus étape par étape où il faut d'abord réfléchir à la conception du projet avant de se mettre en action. Les costumes sont confectionnés durant toute l'année. Les décors sont bâtis deux mois avant la date butoir du 30 octobre alors que les maquillages sont réalisés la journée même. Imaginez la méthode pour procéder et agir efficacement en plus de gérer 175 personnes lors de la journée!



Credit photo : Laurie Marois

La famille Marois de Normandin offre un parcours d'horreur aux visiteurs afin de célébrer l'Halloween en frissonnant.

Au fil des ans, des mesurures ont été prises pour obtenir une efficacité et un bon déroulement lors de la soirée. Sur place, un service de garde est présent pour les enfants. Aussi, pour divertir lors de l'attente, une troupe de danse, un cracheur de feu et plusieurs autres animent la file et les préparent au trajet. Lors de l'attente, il ne faut pas se décourager, car le parcours en vaut le coup! Des vêtements chauds sont à prévoir et de fidèles cafés sont aux rendez-vous. Même des ambulanciers sont sur place en cas d'intervention. Avec l'ampleur de l'événement, il faut être vigilant.

L'idée est née lorsque

Laurie et ses amies ont voulu créer quelque chose pour l'Halloween afin d'apporter la touche effrayante que représente cette fête tout en offrant des friandises. Le garage de la maison familiale a alors été décoré dans le but de faire vivre un petit parcours d'horreur aux enfants. Pour recevoir leur sac de bonbons, ils devaient goûter à la soupe aux yeux préparées par la sorcière répugnante. C'est ainsi qu'a débuté cette aventure. Chaque année, des figurants s'ajoutaient et tous les membres de la famille se sont greffés au projet. «Tous sont des éléments essentiels à l'événement. Tout le monde fait l'équilibre», mentionne Laurie Marois, fière de la participation fidèle de sa famille.

EspaceCEUC radio

À redécouvrir :

Mike Oldfield / Tubular Bells

Isabel Gauthier
Recherchiste

Pour la période de l'Halloween, pourquoi ne pas se mettre dans l'ambiance et découvrir ou redécouvrir le succès international de Mike Oldfield et son album *Tubular Bells*.

Paru le 25 mai 1973, l'album fut numéro un et attira du coup l'attention de William Friedkin, réalisateur du film d'horreur culte *L'Exorciste*. Friedkin a utilisé les premières minutes de la bande sonore de *Tubular Bells* pour créer

l'ambiance glauque de son film. D'ailleurs, ce même thème musical de Mike Oldfield a influencé la bande sonore d'*Halloween* de John Carpenter. Ces deux films d'horreur présentent le même son psychédélique. Donc, si vous désirez poursuivre l'écoute de cet album, à plus de quatre minutes du début, vous entendrez les atmosphères diversifiées et les tonalités complexes composant *Tubular Bells*. C'est une espièce de «symphonie rock progressive» regroupée en deux parties avec différents thèmes qui s'amalgament mélodieusement.

Raphaël Bellavance-Ménard
Animateur

Né en 1987, Ólafur Arnalds a commencé sa carrière comme batteur dans les groupes de hardcore/métal Fighting Shit et Celestine. Cependant, sa carrière solo commence en 2007 lorsque celui-ci sort son premier album, *Eulogy for Evolution*. Sa carrière se trouve complètement renversée, changeant complètement et perdant l'agressivité musicale de ses débuts au profit d'un son néo-classique rempli de spleen.

C'est sous l'étiquette anglaise Erased tapes records que la carrière solo d'Arnalds frappe d'émoi les cœurs avec ses lignes de piano mélodiques et ses ensembles de cordes spectaculaires, et même parfois des ponctuations étonnantes produites par des instruments plus rock comme la guitare basse ou encore la

Ólafur Arnalds, un artiste à découvrir

batterie. Cependant, ce natif d'Islande n'offre pas un son qui peut plaire à tout le monde. En effet, il sature complètement ses morceaux de sentiments bruts, ce qui fait de sa musique un puits sans fond d'émotions.

Ce qui est le plus important dans le style d'Ólafur Arnalds, c'est son mélange de plusieurs genres musicaux très différents : Chopin et son classique romantique pourrait aussi bien être une influence au style complexe d'Arnalds que les sons post-rock de Rob

Dougan ou l'ambiance expérimentale de Sigur Rós. Il faut donc voir Arnalds comme un romantique autant qu'un rockeur ou qu'un fana de musique électronique. Un artiste à découvrir dans des morceaux comme *3055*, *Lost Song*, *Faun* ou encore *Tunglið*, Ólafur Arnalds ne vous laissera jamais indifférent avec sa musique à l'émotivité palpable et au son solitaire, mélancolique et triste. Pour d'autres découvertes musicales, écoutez le Spagtime par Raph B. Ménard les lundis de 13h à 14h.



Chats noirs, sorcières et monstres terrifiants

Des chats noirs, des monstres verts, des sorcières terrifiantes, des bonbons de toutes les couleurs et peut-être, plus tard, plusieurs caries! D'où vient donc cette fête orange et noire qu'on appelle de nos jours Halloween? Même si les pratiques étaient jadis différentes, l'esprit de la fête était le même il y a de cela belle lurette.



Sabrina Veillette
Journaliste

Si vous faites un petit voyage dans le temps, vous vous apercevrez que les années ne se terminaient jadis pas le 31 décembre, mais bien le 31 octobre. En cette période de l'année, les nuits rallongent. Fantômes et esprits, pas toujours bienveillants, en profitent pour rendre visite aux vivants. C'est cette nuit-là que Samain, dieu de la mort, utilisait pour venir

chercher les âmes mortes qui avaient erré toute l'année.

Marquant la fin de l'année, la soirée du 31 octobre était utilisée par les druides pour pratiquer des rituels visant à leur apporter paix et protection pour la prochaine année. Afin de faire un nouveau feu en l'honneur du Soleil, frotter des branches sèches d'un chêne jusqu'à ce qu'elles s'enflamment était très populaire. Pour protéger le nid familial des esprits diaboliques, chaque chef de maison recevait une braise pour allumer un nouveau feu chez lui. Ce feu devait brûler jusqu'à la même date l'année suivante. Après avoir revêtus des costumes terrifiants pour effrayer les intrus, les villageois se rassemblaient pour festoyer toute la nuit. Pour calmer les revenants, ils laissaient une offrande devant la porte de leur maison avant de partir pour la fête.

On raconte parfois que si vous prenez une marche à l'extérieur entre minuit et une heure le 31 octobre, vous pourriez croiser l'escouade des morts de la Toussaint. Cette nuit-là, les morts de l'année précédente accèdent au ciel. En guise de rituel, des taureaux blancs étaient par-

fois sacrifiés et une vieille légende indique que si votre maison n'est pas marquée par le sang d'un animal, elle risque davantage d'être visitée par le démon durant la nuit de l'Halloween. Si plusieurs de ces coutumes ne sont plus d'actualité, plusieurs symboles semblent bien ancrés, soit la citrouille et le chat noir.

Six trouilles!

Puisqu'il est avare, Jack ne peut accéder au Paradis. Comme il s'est moqué du diable, il ne peut pas entrer en Enfer non plus. Il est donc condamné à errer autour du monde avec sa lanterne (une chandelle dans une citrouille) jusqu'au Jugement Dernier. Cette légende a fait naître la tradition des citrouilles décoratives. Petit détail amusant : ce fut d'abord les navets qui étaient utilisés. Prenez garde! Le soir de l'Halloween, si votre citrouille n'est pas éteinte avant minuit, il y a de fortes chances que celle-ci s'anime et dévore la première personne qui tombera sur son chemin. Les citrouilles sont d'ailleurs alimées pour faire peur aux esprits ambulants qui pourraient se présenter chez vous pour recevoir des bonbons.

Chat alors!

Dans la grande famille des superstitions, la peur des chats noirs est la petite sœur des échelles sous lesquelles il ne faut pas passer et des salières à ne pas renverser. Elles sont parmi les plus difficiles à enrayer de l'imaginaire collectif. Grandement associé à l'Halloween, le chat noir fait ses débuts dans la mythologie. Selon une légende ancienne, bien avant la création du monde, une déesse de l'obscurité aimait Lucifer qui avait un chat. Ils eurent ensemble une fille qu'ils nommèrent Aradia. Aradia fut envoyée sur la Terre avec son chat par son père qui souhaitait qu'elle apprenne la magie noire aux hommes. Bien avant le commencement du monde, le chat était donc défini comme un animal trempant la patte dans des affaires plus ou moins catholiques.

Au XIII^e siècle, le chat entre officiellement au panthéon des animaux magiques. L'Inquisition, faisant la chasse au paganisme, décrit les sorcières comme des femmes solitaires. Les femmes seules vivant avec un chat sont donc des êtres tout désignés pour le bûcher

ou la noyade! Plusieurs d'entre elles ont d'ailleurs péri avec leur chat! Vers 1200, il était formellement interdit d'accueillir un chat noir sous son toit, à moins d'avoir un goût prononcé pour les flammes du bûcher. Il est à noter que les chats noirs ayant du poil blanc au jabot font exception à cette règle puisqu'ils portent la «marque de l'ange» aussi appelée le «doigt de Dieu». Contre toute attente, il semblerait que les sorcières aient davantage un penchant pour le chat «tabby» que pour le chat noir.

Le problème avec le chat noir, c'est qu'il est noir. En Égypte pharaonique, cette couleur rappelait les envahisseurs éthiopiens qui avaient la peau foncée. Cette couleur était aussi celle de Seth, divinité du mal, et le chat noir était déjà reconnu pour porter malchance. De plus, le chat noir pouvait aussi être perçu comme la matérialisation de la sorcière puisque celle-ci aurait le pouvoir de se transformer en chat. Ce pouvoir de métamorphose a cependant un nombre maximal d'utilisations limité à neuf fois, d'où la croyance populaire concernant les nombreuses vies du chat.

Connaissez-vous la «bit lit»?

La «bit lit», littérature qui, comme son nom l'indique, met en scène des vampires (bit=bite qui signifie mordre en anglais), fait présentement fureur auprès d'un public majoritairement féminin. Plusieurs amateurs de fantastique trouvent cependant à rechigner sur le traitement fait à la figure du vampire par ce nouveau courant littéraire. En cette période d'Halloween, penchons-nous sur cette question: de *Dracula* à *Twilight*, de *Twilight* à *Vampire Diaries*, quelles métamorphoses a subi le vampire à travers son ascension vers la gloire?

Sabrina Veillette
Journaliste

Il est possible de voir un début de matière vampirique dans *De masticatione mortuorum in tumultis* de Mickaël Ranft (1726) ainsi que dans le *Traité sur les apparitions, des esprits et sur les vampires* de Dom Calmet (1751). Il faudra cependant attendre jusqu'en 1797 avec *La*

Fiancée de Corinthe, poème de Goethe, pour retrouver quelques traces de l'émergence des buveurs de sang, puis jusqu'en 1819 où paraît le *Vampire* de Polidori suivi un peu plus tard par le *Carmilla* de Le Fanu (1871) et enfin du *Dracula* de Bram Stoker, en 1891.

Permettant de mettre en place plusieurs caractéristiques du monstre nocturne tel qu'on le connaît, c'est sur ces trois derniers ouvrages que s'appuie tout le reste de la littérature vampirique. C'est donc au XIX^e siècle qu'on peut assister à la naissance du mythe littéraire du vampire, mais celui-ci s'épanouira davantage au XX^e siècle. Ce siècle voit la reprise du mythe du vampire par bon nombre de genres littéraires, du polar jusqu'à la science-fiction, en passant par l'anticipation. Plusieurs mains tentent d'ailleurs de poursuivre le travail entamé par Bram Stoker jusqu'en 1975 où Saberhagen publie *Les confessions de Dracula*.

Si les vampires ont pu connaître par la suite un cer-

tain repos, il fut de courte durée puisqu'en 1990 Anne Rice les remet sous les feux de la rampe avec *Entretien avec un vampire*, premier livre d'une série à grand succès. Loin du mythe obscur auquel ils appartenaient au commencement, les vampires d'aujourd'hui sont tout à fait exposés à la lumière du jour dans les vitrines des librairies. Ce vampire qui se dore au palmarès des best-sellers et aux lumières des plateaux de tournage se définit-il davantage comme un frère jumeau des vampires de la première génération ou plutôt comme un lointain cousin germain?

Les caractéristiques initiales du vampire tel qu'élaboré par Bram Stoker tendent à pointer un mort-vivant ne valant à ses activités habituelles qu'une fois la nuit tombée. Les journées de la créature semblent se passer à dormir dans un cercueil rempli de terre de son patelin d'origine. Pour subsister, le vampire tel que créé par Stoker compte sur sa dose régulière de sang frais. Un bon arsenal contre les vampires

comportait alors un crucifix, de l'ail, ainsi que de l'eau bénite. Il est à noter que ces caractéristiques pouvaient subir de légères variations. Les principaux points de litige concernent la façon de se défendre contre le monstre ainsi que la manière utilisée par ceux-ci pour perpétuer l'espèce.

Au XXI^e siècle, le vampire tend à abandonner ses crocs pour enfiler un smoking ou des vêtements mode. La nocturne et répugnante créature avide de sang qui terrorisait jadis peut maintenant se retrouver parmi les couloirs des écoles secondaires sans déclencher la panique générale. Si le vampire moderne fait tourner les têtes, c'est davantage parce qu'il s'affiche désormais comme un être raffiné au grand pouvoir de séduction plutôt que par la crainte qu'il suscite.

Ce vampire aux gants blancs semble avoir été introduit par l'oeuvre d'Anne Rice. Chez Anne Rice comme chez Poppy Z. Brite, autre auteur de littérature vampirique, les scé-

nes de meurtre tendent à perdre de leur caractère violent en étant décrites comme des scènes d'amour. Le vampire qui vivait auparavant le mal comme une religion semble bien athée depuis qu'il a appris à réprimer ses besoins primaires comme dans l'oeuvre de Stephanie Meyer où le vampire s'alimente de façon végétarienne en troquant le sang humain pour du sang animal.

Stephanie Meyer n'est cependant pas la seule instigatrice de ces nouvelles habitudes prises par les vampires: chez Poppy Z. Brite, ils adorent le gâteau au chocolat et s'appliquent à cultiver leur âme d'enfant pendant que le narrateur (vampire) chez Anne Rice éprouve des remords à tuer un être humain pour se nourrir. Si vous êtes curieux d'en savoir plus, le site buzz-littéraire présente une entrevue avec un passionné de vampires à l'adresse suivante :<http://www.buzz-litteraire.com/index.php?2009/05/13/1374-interview-d-adrien-party-fondateur-du-blog-vampirisme>.

La littérature s'inscrit dans le paysage de Saguenay

Le Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean, à l'occasion de Saguenay capitale culturelle du Canada 2010, vient de mettre en place un circuit littéraire aux abords des rivières de Chicoutimi, Jonquières et La Baie. Il se compose de 36 bornes informatives présentant chacune un auteur de la région. Traduites en français, en anglais et en innu, ces structures d'aluminium offrent un court extrait de leur œuvre ainsi qu'une notice biographique.

Claire Gressier
Journaliste

Ce projet, qui a été dévoilé le 2 octobre au

Centre des congrès du Holiday Inn Saguenay, se distingue par son caractère durable et renouvelable. «Outre son caractère éducatif, il contribue à rendre plus accessible ce patrimoine qu'est la littérature, art qui permet l'expression de la culture d'un peuple et contribue au développement de son identité», a mentionné d'embellie Céline Dion, l'initiatrice du projet. «C'est un legs à la communauté», a ajouté Charles St-Gelais, son assistant.

Ces bornes informatives constituent un Chemin des mémoires que les promeneurs et lecteurs pourront parcourir à leur guise. Elles sont situées le long des berges de la rivière aux Sables

à Jonquières, de la rivière Ha! Ha! à La Baie et dans le quartier du Bassin à Chicoutimi, là où la rivière Chicoutimi se jette dans la rivière Saguenay. S'intégrant harmonieusement au paysage, elles donnent sa juste place à la littérature dans le paysage urbain de la ville de Saguenay.

Dans l'arrondissement Chicoutimi, parmi les auteurs mis à l'honneur, citons Élisabeth Vonarburg, romancière de science-fiction de grande renommée, Alain Gagnon, Gérard Bouchard et Louise Portal. À La Baie, André Girard possède sa borne ainsi que Marjolaine Bouchard et Guy Lalancette, qui vient de recevoir le Prix littéraire de la catégorie roman pour l'édition 2010 du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Nous ne serons pas surpris de retrouver Stanley Péan à Jonquières aux côtés d'Yvon Paré, de Danielle Dubé, de Pierre Demers, d'Hervé Bouchard et de Jean Désy. Voici donc une partie des 36 auteurs qui ont maintenant une borne les représentant à Saguenay. Les auteurs

sélectionnés couvrent près d'un siècle de littérature. Tous les genres sont représentés et l'ensemble du public devrait y trouver son compte, selon Mme Dion.

Pour plus d'informations à ce sujet, vous pouvez dès à présent parcourir le site Internet rattaché à cette initiative qui dote Saguenay d'un atout majeur pour la communauté.

Rendez-vous au www.saguenaylivre.ca et cliquez sur l'onglet La littérature aux abords des rivières. Vous y découvrirez, entre autres, des informations inédites sur les auteurs qui se sont prêtés au jeu d'un questionnaire hors-piste. Pour les plus chanceux, peut-être aurez-vous la surprise de rencontrer l'un de ces écrivains au détour d'un sentier?



Dans l'arrondissement Jonquières, les bornes se trouvent le long de la rivière aux Sables, tout près de la place Nikitoutagan.



Crédits photos : Claire Gressier

Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean

Plus de 20 000 visiteurs participent à l'événement

Entre le 30 septembre et le 3 octobre 2010 avait lieu la 46^e édition du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Cette édition constitue une année record puisque plus de 20 000 visiteurs ont visité le Salon entre le jeudi et le dimanche. Le thème de cette édition, *La clé de votre imagination* a su piquer la curiosité des lecteurs de tous âges.



Sebastian Kluth
Journaliste

Tous les genres littéraires étaient représentés au Salon du livre, soit les bandes dessinées, les guides de voyages, les dictionnaires historiques, les romans fantastiques et beaucoup d'autres encore. Les enfants se sont amusés en rencontrant la mascotte Geronimo Stilton pour obtenir une dédicace et certains adolescents ont visité le kiosque de dégustation de bières et de fromages régionaux dans le centre commercial à côté du Holiday

Inn Saguenay où se déroulait le Salon du livre.

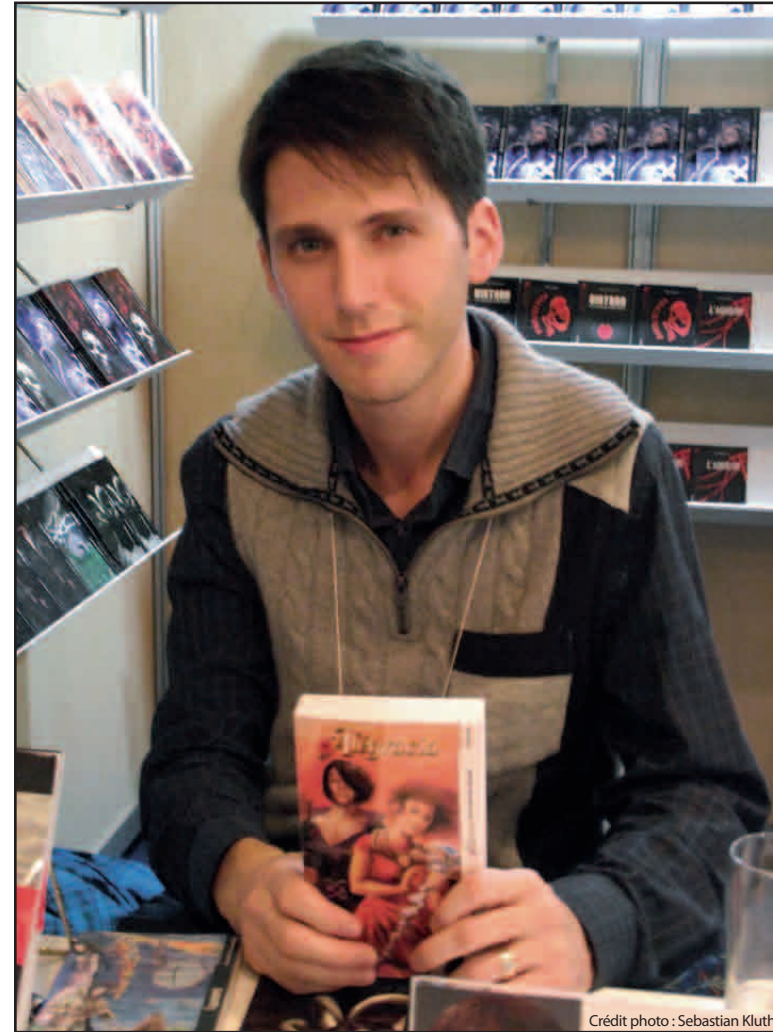
Pour leur part, les adultes ont assisté aux tables rondes et aux discussions animées par des modérateurs de différentes stations de radio. Ces activités mettaient bien évidemment en scène des écrivains de passage dans la région. De plus, certaines personnes âgées ont pris une pause bien méritée dans un petit salon du Salon du livre pour prendre un café en paix. Des spectateurs timides tout comme des habitués du Salon ont profité de l'occasion pour poser des questions aux auteurs et représentants des différentes maisons d'édition présents sur place. Malgré un grand nombre de visiteurs et quelques bouchons aux entrées, sorties et au centre de la salle d'exposition, il était encore possible d'échanger personnellement et tranquillement avec certains auteurs et l'ambiance restait ainsi étonnamment familiale et agréable.

Parmi les nombreuses maisons d'édition présentes au Salon du livre, notons Les six brumes, basée à la fois à Drummondville et à Sherbrooke. Le nom réfère aux six genres de l'imaginaire : le fantastique, le fantastique, la science-fiction, l'horreur, le roman policier et

le style inconnu qui reste à être découvert par chacun et chacune à sa façon. Le représentant de la maison d'édition a affirmé que le Salon du livre de la région est un événement enrichissant, chaleureux où les gens sont accueillants. Selon lui, les Saguenéens et les Jeannois sont des gens cultivés qui sont toujours à l'écoute. Dominic Bellavance et Carl Rocheleau présentaient leur œuvre parue à cette maison d'édition.

Le dernier roman de Dominic Bellavance s'intitule *Toi et moi, it's complicated*. Il s'agit d'un roman de style avant-gardiste qui raconte l'histoire d'un adolescent qui ne se souvient pas trop du *party* de la nuit précédente et qui doit reconstituer les événements à l'aide des informations et messages publiés par ses connaissances sur son «iPhone» et sur Facebook.

D'autre part, le jeune historien jonquérois Yves Dupéré présentait un tout autre genre au Salon du livre avec ses trois romans *Quand tombe le lys*, *Les derniers insurgés* et *Un vent de révolte*. Ces œuvres touchent des événements différents dans l'histoire du Québec et présentent en même temps un univers authentique et des personnages originaux.



Credit photo : Sebastian Kluth

L'auteur Dominic Bellavance présentait son dernier roman *Toi et moi, it's complicated* paru à la maison d'édition Les six brumes lors du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Mères et filles

La liberté, au goût de la mer

Tourné en France au bord du bassin d'Arcachon, *Mères et filles* nous offre des images transpirant le désir de liberté qui est le sujet principal du film. La liberté de la femme, son indépendance au gré des années, la place qu'elle occupait dans les foyers autrefois et celle qu'elle occupe aujourd'hui.

Maxime Girard
Journaliste

Mères et filles raconte l'histoire de trois femmes de trois générations différentes. Audrey, vient rendre visite à ses parents sur le bord de la mer. Elle trouve par hasard un livre de recettes de sa grand-mère qui, dans les années 50, avait quitté la maison, abandonnant ses enfants sans jamais donner signe de vie. Le film nous montre alors une Audrey qui tente désespé-

rément de comprendre d'où vient cette tension qui persiste au sein de la famille. C'est avec le livre de recettes, qui est beaucoup plus un journal intime, qu'elle parviendra, ou pas, à élucider le mystère de la famille. Peu à peu, l'énigme se résout et si la chute est quelque peu tirée par les cheveux, elle parvient tout de même à tenir la route.

Sans avoir réellement de longueurs, la fin du film semble vouloir s'étirer quelque peu, mais juste assez. La réalisatrice Julie Lopes-Curval a fait un bon travail et la direction photo est tout simplement magnifique. Sans compter le jeu de Catherine Deneuve et de Marie-Josée Croze qui est juste et sincère.

Ennuyeux le cinéclub?

J'imagine qu'en général, les étudiants doivent éviter les affiches du ciné-club placardées

un peu partout dans l'université. C'est ce que je me suis dit lorsque je me suis assis en plein centre de la salle et que partout où je regardais, ce n'était que têtes grises, couvre-chefs et perruques. Oui la salle était pleine, mais vide de jeunes.

Il ne faut pas penser que les films présentés au ciné-club sont aussi ennuyeux que vous pouvez le croire. Bon oui, vous risquez de visionner des films dont le rythme est lent, très lent, enfin, beaucoup moins épileptique que les gros *blockbusters* qui nous injectent dix mille images seconde. Le ciné-club est une très belle opportunité pour découvrir des productions autres qu'états-unienues. Les films étrangers nous permettent parfois de mieux saisir le contexte social des pays et de voir une autre vision de l'art cinématographique.

Donc, n'oubliez pas le ciné-club de Chicoutimi afin de voir des petits chefs d'œuvre cinématographiques et ce, chaque lundi soir. Le prochain film

présenté sera *Dans la brume électrique*, film policier de Bertrand Tavernier. Rendez-vous à l'école Lafontaine au 475, rue Lafontaine à 17h et 19h30.



Mères et filles raconte l'histoire de trois femmes de générations différentes.

Un taxi pour la galaxie

C'est dans la rutilante salle de spectacle à la fois neuve et authentique du Saint-Barthelemy qu'a eu lieu le retour sur scène d'un vieux routier de la musique expérimentale régionale, et j'ai nommé Frank et le Cosmos. L'événement, qui a eu lieu le samedi 16 octobre dernier, fut une réussite selon ses organisateurs et les maîtres d'œuvre du Studio St-Joachim. Était aussi présent au programme de la soirée le très énergique Phano l'imposteur.



Max-Antoine Guérin
Journaliste

La saga Frank et le Cosmos avait débuté en 2000 lorsque l'idée terrible de faire un CD de dix chansons en français avait irrévocablement germé dans le crâne de Frank. Accouchement sans douleur, le premier album, *L'esprit de la race* ferait bien l'affaire fut selon ses

dire une pulsion naturelle et spontanée. Puis, en 2003, paraissait *Riff d'impasses et per-ce-oreille*, album hétéroclite narrant une suite d'impasses avec l'humour absurde, voire douteux (mais savoureux) des paroles.

C'est en 2007, à la suite de ces deux albums bien rodés par d'innombrables et d'inénarrables spectacles que Frank et le Cosmos a présenté au public son opus, après un chemin de croix de quatre ans d'une gestation laborieuse faite de séances d'enregistrement et de retouches. L'album, d'une maturité et d'une qualité artistique rehaussée, porte un titre onirique : *L'appendice des corps célestes*. Et c'est véridique, certaines balades font rêver. Accompagné par un piano qui peut faire penser à certaines pièces de Richard Desjardins, le morceau *À voir des mirages* est particulièrement touchant. Et les paroles originales portent la signature de l'artiste «C'est l'opium des nuages\ qui nous fait s'envoler\ de se croire sur la plage\ quand on est dans l'fossé».

Le chanteur est accompagné sur cet album par une

vingtaine de musiciens dont Hugo Maltais, Germain Bourgeois et Mathieu Tremblay. Toutefois, l'album n'a pas connu le retentissement qu'il aurait mérité. C'est malheureusement monnaie courante pour beaucoup d'artistes talentueux qui ne sont pas pistonnés par la mécanique des réseaux de production et de diffusion établis. Mais l'histoire est loin d'être terminée.

Frank 2.0

C'est d'une nouvelle constellation de collaborateurs que Frank s'est entouré pour ce retour. Après ces longues années de travail réflexif et de retouches dans l'aquarium hermétique du studio, la nouvelle formule reposera exclusivement sur des prestations scéniques. En effet, aucun projet d'album ne pointe à l'horizon pour ces nouveaux mousquetaires à la chimie si particulière, réunis pour le simple plaisir de jouer ensemble, de «jammer ent' chummey». Car c'est là l'une des nouveautés du groupe. Au lieu de chercher à s'entourer de musiciens aguerris comme à son habitude, Frank a choisi des amis proches, parfois issus de différentes sphères artistiques afin de créer une originalité, une chimie et une énergie renouvelée.

Le nouvel alignement est constitué de Julien Boily, que l'on dit être un peintre hors pair, de Danaé Noury alias «Cosmic Tone», de Sébastien Maltais à la batterie ainsi que de Pierre Comps dans le rôle du poète fou. Comme le précisait le leader du groupe, en termes d'étiquettes musicales, le nouveau Frank et le Cosmos s'apparente à un style de musique émergente (qui n'a pour l'instant qu'un seul représentant) c'est-à-dire le *slam-psychédélique-folk-organique*. Le spectacle retour a présenté certains classiques du groupe réarrangés à la sauce du jour ainsi que quelques premiers ayant émergé récemment avec ce nouveau souffle. Plus de 150 personnes étaient présentes.

Pour l'avenir, préparez-vous à voir un Frank mobile, troubadour «clowniaresque» distribuant aux quatre vents sa musique festive et originale, sur les routes et dans les salles de spectacles d'ici et d'ailleurs.

Le petit lion du Nord

C'est le 23 septembre dernier qu'a été officiellement lancé à Saguenay le troisième ouvrage du poète, romancier et journaliste Jean-François Caron. Cette nouvelle suite poétique, publiée aux éditions Trois-Pistoles, s'intitule *Vers-hurllements et barreaux de lits* en référence aux épreuves qu'a vécues la famille de l'auteur concernant la venue au monde d'un fils malade, d'un «petit lion du Nord» opéré et écorché vif, s'accrochant pour que son cœur tienne en place.

Max-Antoine Guérin Journaliste

L'auteur originaire de La Pocatière est naturalisé saguenéen depuis de nombreuses années. Habitué des lectures publiques, il a présenté en 2006 son premier recueil de poésie, *Des champs des mandragores* aux éditions La Peuplade, une maison d'édition régionale qui étonne tant par sa qualité artistique que par l'originalité résolument contemporaine de ses textes. Plus récemment, il récidivait en publiant en début d'année un roman fort remarqué au titre parfaitement évocateur du clair-obscur de sa poésie, *Nos échoueries*, toujours chez le même éditeur.

Le recueil qu'il nous présente cette fois-ci évolue tranquillement au rythme d'une polyphonie intime où se mêlent plusieurs thèmes de la vie, plusieurs thèmes vitaux. Tout d'abord, le livre s'ouvre sur les réflexions d'un père prostré d'impuissance veillant au chevet d'un fils malade. «Dans une bière de plexi déjà héros rouge momifié\petit chapeau de laine et toutes les mesures prises\ premières douleurs et crise\ et lumière vive\flash». Mais le père n'est pas seul. À ses côtés, il y a aussi toute «la souffrance des peuples penchés avec lui

sur les générations qui suivent». Avec lui il y a «ce pays» que, peut-être, son fils fera demain.

Loin d'être une œuvre plaintive, monotone ou monotonne, on y retrouve aussi d'autres tableaux, tels que la marche d'un homme sur les chemins du désir. «J'ai la folie des soirs de feu quand je me rappelle toutes les censures et leurs tisons ce sont tes doigts brûlés quand tu es trop belle Eugénie\icône de nos missels de papier glacé». Au détour des mots, on peut aussi y trouver toute cette force insoupçonnée qui dort au fond de l'être, cette force d'un père par exemple, qui se tient debout en disant «mais puisque je le peux je te bercerais».

De plus, au-delà des mots justes et de la grande maturité du verbe, en tant qu'objet, le livre est très bien réussi. Avec une magnifique couverture réalisée par l'artiste visuelle multidisciplinaire Cindy Dumais ainsi qu'une mise en page très dynamique alternant prose et versification, l'auteur et l'équipe d'édition de Victor Lévy-Beaulieu ont bien su coupler l'aspect du graphisme et de la spatialisation avec l'écriture si singulière de Jean-François Caron et le rythme saccadé de ce poème long.

Savoureux mélange de mots imbibés de tristesse, de passion et de vertige, tantôt acides ou simplement mielleux, mais jamais amers, le recueil est authentique et touchant. Sa poésie est simple, bâtie sur des thèmes qui peuvent nous rejoindre tous. Elle est construite sur ce dénominateur commun qui fait de nous des hommes. Poésie de la fatigue des corps. Poésie de la tête lourde d'angoisse de désir ou d'espoir. Faite de la matière même de nos vies.



Jean-François Caron présente son nouveau recueil
Vers-hurllements et barreaux de lits dans lequel
se mêlent plusieurs thèmes de la vie.

Morphophobie

Que vous soyez professeur, journaliste, linguiste, passionné de mots croisés ou même champion international de Scrabble, il est impossible que vous connaissiez le sens ou même l'existence de tous les mots de la langue française. Elle est en constante évolution et chaque jour, des mots disparaissent de son usage tandis que d'autres y font leur entrée. Comment procéder alors pour avoir une petite idée de ce qu'ils signifient?

Pascale Bouchard Journaliste

Souvent, le contexte vient à notre secours lorsqu'on rencontre un mot inconnu. Syntactiquement, les autres mots qui l'entourent peuvent donner des indices sur sa classe et sa fonction. Sémantiquement, tout ce qui est venu avant et tout ce qui vient après, peut également aider à déterminer son sens. En

fait, grâce au contexte, on pourrait la plupart du temps fermer les yeux sur le mot et continuer la lecture sans que notre compréhension globale du texte n'en soit réellement affectée. Par contre, cette manière de faire n'est évidemment pas recommandée si vous voulez améliorer votre vocabulaire.

Si le contexte ne vous a pas aidé, il existe une autre manière permettant de déterminer la signification d'un mot dont vous ignorez le sens. Cette technique est en lien avec une branche de la linguistique que l'on appelle la morphologie et qui étudie la formation des mots. Elle consiste en la décomposition du mot en petites unités significatives, au détachement et à l'analyse des morphèmes (les plus petites unités de la langue dotées de sens) qui le composent.

Exemples :
Le mot réinitialisation com-

prend 3 morphèmes : **Ré** (répétition) + **Initial** (du verbe initialiser) + **Isation** (action) = action d'initialiser à nouveau.

Le mot inévitablement comprend 4 morphèmes : **In** (négation) + **Évit** (du verbe éviter) + **Able** (capacité) + **Ment** (de manière) = d'une manière qui ne peut pas être évitée.

La plupart des affixes français nous viennent du latin et du grec alors si tout comme moi, vous ne vous êtes jamais vraiment précipités dans l'étude de ces langues, vous rencontrerez rapidement un morphème inconnu. Évidemment, plus vous pratiquerez l'analyse morphologique, meilleur vous deviendrez car plus votre inventaire de morphèmes sera étendu. C'est pourquoi je vous propose une petite pratique, afin de débiter votre apprentissage morphologique. Voici donc des mots sélectionnés dans l'immense répertoire des phobies, décomposés en morphèmes. Notez que le morphème **Phobie** vient du grec *Phobos*, signifiant Crainte.

Évidemment, certains ont été

plus faciles à analyser...

1. Aquaphobie : **Aqua** (eau en latin) + **Phobie** = peur de l'eau
2. Xénophobie : **Xéno** (étranger en grec) + **Phobie** = peur des étrangers
3. Zoophobie : **Zoo** (être vivant, animal en grec) + **Phobie** = peur de certains animaux
4. Pyrophobie : **Pyro** (feu en grec) + **Phobie** = peur du feu
5. Thanatophobie : **Thanato** (qui a trait à la mort en grec) + **Phobie** = peur de la mort

6. Thalassophobie : **Thalasso** (mer en grec) + **Phobie** = peur de la mer

7. Gymnophobie : **Gymno** (nu en grec) + **Phobie** = peur de la nudité

...alors que d'autres ont été plus difficiles à décomposer...

1. Alopophobie : **Alopo** (médecine : l'aloopétie est une maladie qui fait tomber les cheveux et les poils) +

Phobie = peur des chauves

2. Anatidaephobie : **Anatidae** (zoologie : famille d'oiseaux comprenant les canards, les oies, les cygnes, etc.) + **Phobie** = peur fictionnelle qu'un canard est entrain de vous regarder

3. Anhidrophobie : **An** (absence, privation en grec) + **Hidro** (sueur en grec) + **Phobie** = peur de ne pas transpirer

4. Autocheirothanatophobie : **Auto** (de soi-même en grec) + **Cheiro** (de *kheir* : main en grec) + **Thanato** (mort en grec) + **Phobie** = peur du suicide

5. Appertophobie : **Apperto** (ouvrir en grand en latin) + **Phobie** = peur des ouvre-boîtes

6. Caliginéphobie : **Cali** (de *kallos* : beauté en grec) + **Gyne** (de *gynéco* : femme en grec) + **Phobie** = la peur des femmes aux formes voluptueuses

7. Cubiculacetophobie : **Cubicul** (chambre en latin) + **Laceto** (de *lacerta* : lézard en latin) + **Phobie** = la peur des lézards qui tombent sur le lit

Université d'Ottawa

Études supérieures

Explorez avec les meilleurs chercheurs au pays

Votre expérience part d'ici.

Pour en savoir plus sur les études supérieures, visitez le
www.decouvrezOttawa.ca



» uOttawa

N'oubliez pas votre CV!

Le mercredi 3 novembre 2010 se tiendra la 32^e édition de la Journée de l'Emploi au centre social de l'Université du Québec à Chicoutimi. Une occasion idéale pour vous, étudiants(es), de venir porter des CV afin d'obtenir de l'information utile à la progression de votre carrière ou encore pour développer votre réseau de contacts professionnels.

Josianne Fillion et Annie-Claude Gauthier
Collaboration spéciale

universitaire que collégial et technique. Pour tous, il s'agit d'une excellente opportunité de trouver un

Cet événement est le moment rêvé pour tout chercheur d'emploi d'explorer le marché du travail et de créer des liens avec les représentants des entreprises présentes.

stage, des informations pertinentes à sa carrière ou tout simplement d'augmenter sa liste de contacts. Amenez vos curriculum vitae en grand nombre et déposez-les aux kiosques intéressants, vous serez peut-être convoqué à une entrevue sur place, puisque des locaux de l'UQAC sont réservés à cette fin. Il sera possible de visiter les divers kiosques de 9 h à 16 h.

Comment s'y préparer?

Il est crucial d'être bien préparé avant de rencontrer les entreprises et organismes, afin de faire bonne impression. Pour cela, voici quelques trucs pratico-pratiques :

Lors de l'événement, vous aurez peu de temps pour vous faire valoir. Il est donc important de vous préparer adéquatement. N'oubliez pas qu'une chose capitale que l'employeur retiendra c'est la façon dont vous vous êtes présenté. Afin d'augmenter vos chances de réussite, il faut cibler vos aptitudes et compétences qui rejoignent les besoins des employeurs. Il est donc important de réviser votre curriculum vitae, de consulter les offres de stages et d'emplois et d'identifier les travaux effectués durant vos études qui sont pertinents à l'emploi que vous recherchez.

Avec tout cela, vous serez en mesure de démontrer vos compétences et expériences acquises à l'employeur. Vous illustrerez donc toutes vos qualités et vos forces. Également, avant l'événement, il est suggéré de contacter son centre local Jeunesse-Emploi, qui peut vous diriger et vous conseiller dans la préparation de votre recherche d'emploi. De plus, notez que plusieurs activités du Carrefour Jeunesse-emploi sont préparées et disponibles dans le but de vous aider lors des salons d'emploi.

Comment communiquer?

Lors de vos rencontres avec les employeurs, il est primordial de choisir et d'articuler des mots clairs afin de bien se faire comprendre. La communication verbale a toute son importance lors de votre présentation et pendant votre entrevue. L'employeur doit comprendre ce que vous lui dites. Bien choisir ses mots et prendre le temps de parler sont des aspects à considérer. De plus, la politesse et l'enthousiasme manifesteront votre intérêt à l'employeur.

Également, l'aspect du non-verbal est très important puisqu'il démontre votre vraie personnalité. Prenez donc le temps de choisir une tenue vestimentaire appropriée, de vous

coiffer et de jeter votre gomme à mâcher, qui n'est pas recommandée pour votre présentation. Aussi, n'abusez pas du parfum ou des cosmétiques. Démontrez plutôt votre plus beau sourire et votre poignée de main en étant sûr de vous-même, tout en regardant votre interlocuteur dans les yeux.

Les petits détails

Lors de vos rencontres avec les exposants, demandez une carte professionnelle et notez le ou les noms des personnes avec qui vous avez discuté. Également, écrivez le nom de la personne responsable des ressources humaines ou celle responsable de l'embauche des employés.

Lors des visites des kiosques, il est recommandé

de fermer son cellulaire ou son téléavertisseur. Débutez vos entretiens avec les entreprises qui vous intéressent le moins afin de vous pratiquer. Évitez d'avoir les mains pleines afin de faciliter une bonne poignée de main et d'agrémenter la conversation.

Pour plus d'information sur la Journée de l'Emploi, vous pouvez vous rendre directement au local de l'AIESEC au P0-5030, téléphoner au 418-545-5011, poste 2025 ou encore visiter le site Internet :

www.uqac.ca/aiesec/jemploi

Vous y trouverez d'autres conseils facilitant votre recherche d'emploi.

Bon succès à toutes et à tous!

100% info

Slow Cow — Vache lente ou vache folle?

En décembre 2008, une toute nouvelle sorte de boisson est apparue sur les marchés québécois. Vendue déjà depuis presque un an aux États-Unis, il y a maintenant des négociations pour vendre ce produit partout au Canada et même en France, en Russie, en Italie, au Liban et en Chine. Au Québec, la boisson se vend maintenant à la cantine de notre université.

Sebastian Kluth
Journaliste

Le produit est une invention du Québécois Lino Fleury. Il disait qu'il voulait développer l'opposé des boissons énergisantes en créant une boisson relaxante avec des ingrédients naturels qui aideraient à améliorer la concentration, la mémorisation et les capacités d'apprentissage sans causer de somnolence» comme il est

écrit sur leur site Internet.

La boisson contient 100 mg de L-Théanine, 82 mg de sodium, 75 mg de camomille, 75 mg de passiflore, 75 mg de valériane, 50 mg de tilleul, 50 mg de houblon et enfin 22 mg de potassium. Lino Fleury a décidé de donner le nom de Slow Cow à son produit, ce qui signifie littéralement «vache lente», un petit clin d'œil à la marque Red Bull («taureau rouge»). La nouvelle marque a d'ailleurs réalisé une parodie de Red Bull pour publiciser son produit, mais afin d'éviter des conflits la publicité a été modifiée.

Grâce à cette parodie originale, la marque s'est établi un bon nom, a reçu de bonnes critiques et a également remporté des prix importants lors de nombreux festivals. Certaines personnes croient que la Slow Cow pourrait avoir le même

rôle pour les boissons anti-énergisantes qui se développent de plus en plus depuis l'année dernière que Red Bull dans le domaine des boissons énergisantes et ainsi créer de nouveaux emplois et développer l'économie québécoise.

Mais il y a quand même quelques voix critiques. Certains avertissent que la boisson est assez récente et innovatrice et que l'on ne peut pas encore juger si elle est aussi bonne pour la santé qu'elle prétend l'être, car il n'y a pas encore assez d'analyses scientifiques qui ont été effectuées en lien avec ce produit. D'autres craignent que la stimulation de l'acide gamma-amino butyrique par les effets de la L-Théanine puisse causer une suractivation lorsqu'on abuse de la boisson. D'autres disent que trop de produits naturels nuisent à l'alimentation.



Opinion

La dérive bureaucratique

Devant les périls sociaux, économiques et environnementaux, nous sommes en droit de nous demander «Pourquoi rien ne semble changer dans nos sociétés?». La situation est-elle irréversible?

Mathieu Bisson
Journaliste

La métaphore du Titanic me permettra d'illustrer mes propos. La société évolue, comme sur un océan plus ou moins prévisible, avec ses courants et ses marées, ses tempêtes parfois, selon les époques et les lieux. En Occident, l'énorme structure sur laquelle nous reposons nous assure ordre et sécurité: nos immeubles et nos routes sont solides, tout comme nos administrations. Mais l'océan recèle néanmoins de dangers et d'imprévus...

Prenons le cas concret d'une organisation locale bien connue: l'UQAC. Au niveau des infrastructures, chaque pavillon possède des services «de base» (sécurité, salles de réunion, conciergerie, toilettes, machines à café, îlots

de triage des déchets, etc.) et répond à des besoins spécifiques. Par exemple, le pavillon principal contient le «centre social» (le «pont principal» en quelque sorte), accessible aux étudiants et au personnel. À la fois lieu de partage et de repos, il contient la cafétéria, le bar et la cantine, la coopérative étudiante, des locaux d'informatique, des salles de cours, une bibliothèque, des laboratoires, différents bureaux et services administratifs, etc. Les autres pavillons qui gravitent autour répondent eux-aussi à des besoins spécifiques. Le pavillon des humanités représente quant à lui le véritable «pont supérieur» du navire UQAC. Du haut de ses sept étages, il est doté d'un grand nombre de bureaux, dont ceux du septième, réservés aux administrateurs.

Ici intervient la superstructure, lieu de prédilection de la bureaucratie. Pour administrer un aussi gros navire, il faut se doter d'une structure organisationnelle solide et efficace, c'est-à-dire qui assure un équilibre entre les ressources financières, les ressources humaines et la recherche et

qui permet à l'organisation d'être compétitive – et de rayonner – tout en répondant le mieux possible au mandat principal qu'elle s'est fixé : offrir un enseignement de qualité. Qu'à cela ne tienne: dans la hiérarchie prennent place un conseil d'administration (CAD), un conseil exécutif (CEX), une commission des études (CET), une sous-commission des études de premier cycle (SCEPC), une sous-commission des études supérieures et de la recherche (SCECSR), sans compter, bien sûr, le rectorat, le vice-rectorat aux affaires étudiante et secrétariat général, le vice-rectorat à l'enseignement et à la recherche, le vice-rectorat aux ressources humaines et à l'administration, ainsi que leurs «organes» affiliés. Comme tout bon navire, l'UQAC s'est doté d'un plan, soit un organigramme illustrant l'appareil bureaucratique en question, avec ses mandats et ses nombreux statuts et règlements, qui sont disponibles sur son site Internet.

Sans m'attarder sur les détails bureaucratiques, il faut comprendre que la multipli-

cation des instances, services et départements engendre la prolifération de fonctionnaires et de formulaires, lesquels deviennent lourds à administrer. Ces derniers s'avèrent des obstacles majeurs à l'objectif d'éduquer. La bureaucratie et la hiérarchie constituent un poids colossal qui, sans un minimum de synergie, peut faire craquer la coque et laisser s'infiltrer l'eau. En d'autres termes, elles font perdre temps, argent et énergie. Non seulement cela, mais elles découragent les initiatives autonomes, les projets créatifs alternatifs, bref, toute tendance qui ne cadre pas dans la structure dominante. Bien que ce système totalitaire assure un fonctionnement relativement efficace, il s'adapte difficilement au changement. Au contraire, il va plutôt renforcer sa structure en multipliant ses efforts pour assurer sa pérennité, au lieu de remettre en question des fondements qui peuvent s'avérer problématiques en cas d'imprévus ou à long terme.

Évidemment, il en faudra beaucoup pour faire couler le bateau. C'est le devoir de l'équipage de porter attention aux menaces potentielles. Au sens métaphorique, l'iceberg du Titanic, c'est la part de mystères et d'imprévus, qui peut échapper à l'attention humaine. Une erreur de calcul, un faux pas... À plus grande échelle, c'est le pic pétrolier, les changements climatiques, les crises sociales, économiques et alimentaires, c'est aussi la militarisation de la planète, soit autant de réalités de plus en plus reconnues dans le monde entier.

Pourquoi rien ne change? L'appareil bureaucratique est devenu tellement énorme à force d'envahir la moindre parcelle d'organisation, que nul ne semble pouvoir le transformer. Le problème est systémique. Or, sans se méprendre à vouloir combattre des moulins à vent, il faut réagir. Diffuser dans tout ce système des valeurs plus viables (égalité, liberté, justice, solidarité) et créer d'innombrables espaces de liberté autonomes peuvent s'avérer des sources potentielles de changement. Si les passagers du Titanic avaient prévu plus de canots de sauvetage (ces espaces autonomes), le navire aurait coulé, mais sans eux!



Le «November Fest», votre camp d'entraînement pour la sélection de vos recrues !

La quatrième édition du «November Fest» arrive à grands pas! En effet les 2, 3 et 4 novembre prochains vous aurez l'opportunité de participer à plusieurs compétitions des plus loufoques au nom de votre association. Pour les anciens, c'est le moment parfait de découvrir les talents cachés de vos nouveaux membres et d'en faire vos recrues pour le Festival Étudiant.

Pour les nouveaux, c'est le moment de créer des liens et de partager des souvenirs qui seront inoubliables. Vos capacités intellectuelles, physiques, humoristiques, artistiques et scéniques seront mises à l'épreuve. Cette année encore vous retrouverez le traditionnel tournoi d'improvisation, le pool de hockey réinventé, le génie en herbe à la sauce «November Fest» et des nouveautés comme UQAC Boyard ou la piste d'hébertisme! Consultez l'horaire des activités sur notre site Internet et un peu partout à l'intérieur des murs de l'université.

Si vous n'êtes pas déjà inscrits, il n'est pas trop tard pour réveiller votre exécutif d'association ou pour prendre vous-mêmes le leadership de votre délégation afin de remporter la victoire. Nous acceptons les inscriptions jusqu'au 31 octobre à minuit. Vous retrouverez le formulaire d'inscription sur le site Internet du MAGE-UQAC ou bien directement au bureau. Pour finaliser votre inscription, vous n'avez qu'à envoyer ou venir porter le formulaire dûment complété à Hélène ou à info@mageuqac.com.

Pour bien vous préparer à ce camp d'entraînement, n'oubliez pas de vous procurer les articles promotionnels qui seront en vente la semaine avant l'événement. Qui cette année remportera le salon Molson et détrônera les étudiants de Plein air qui seront à la conquête de leur troisième «November Fest» ?



Des «grilled cheese» sur le perron du ministre

Les représentants du MAGE-UQAC et quelques étudiants ont tenté de partager leur repas budget avec l'équipe de M. Serge Simard, ministre responsable de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean et député de la circonscription de Dubuc. Devant un refus de la part de l'équipe du ministre, nos représentants ont quand même partagé ce repas amical sur le perron devant la porte des bureaux du ministre au 439, rue Albert dans l'arrondissement La Baie le 5 octobre dernier. Cette action symbolique a été organisée conjointement avec un événement similaire de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) devant les bureaux de Jean Charest qui se déroulait à pareille date.

Rappelons que le gouvernement libéral devait tenir cet automne la rencontre des partenaires en éducation. Les étudiants devaient, par cette action symbolique, ouvrir la discussion avec les libéraux sur l'importance du dossier de la hausse des frais de scolarité. Les étudiants ne veulent pas être oubliés lors de cette concertation qui est repoussée maintenant depuis trop longtemps. Le MAGE-UQAC s'est fait un devoir de démontrer la réalité financière des étudiants et a fait pression sur nos élus concernant l'importance de la tenue de cette rencontre afin de trouver d'autres solutions que la hausse des frais de scolarité. Une excellente couverture médiatique a été effectuée sur l'événement, merci à tous les étudiants qui étaient présents !

Calendrier des partys

Consultez-le sur notre site Internet dans la section Baruaqac.



Nouveau : l'évaluation en ligne de la qualité de l'enseignement !

Cette année, un vent de changement souffle sur l'UQAC. Dès cet automne, vous pourrez évaluer la qualité des enseignements à partir de votre dossier étudiant. Il s'agit d'un grand pas dans l'amélioration de la qualité des cours qui sont et qui seront donnés à l'UQAC. En effet, avant, ces évaluations étaient faites sous format papier. Le traitement d'une telle procédure pouvait prendre beaucoup de temps. Avec le nouveau processus, les résultats vont être disponibles instantanément pour les directeurs de module. Ainsi l'effet sur l'enseignement que nous recevons sera plus direct.

Vous pourrez évaluer vos cours à partir du 22 novembre 2010 jusqu'au 12 décembre 2010. Pendant cette période, l'accès à vos notes sera bloqué jusqu'à ce que vous ayez complété l'évaluation des cours inscrits à votre dossier. Après le 12 décembre, l'accès à vos notes vous sera redonné, que vous ayez complété vos évaluations ou non. Il est important pour tous les étudiants de remplir ces évaluations afin que l'on reçoive un enseignement de qualité. N'oubliez pas chers étudiants que nous sommes les clients de cette université et qu'il est de notre devoir d'évaluer les cours que nous suivons tout au long de notre parcours universitaire.

MAGE-UQAC
vos intérêts depuis 35 ans

Accueil, implication, engagement, services, défendre, disponible, droits, association, milieu, ton, améliorer, représenter, couleur, ensemble, emplois, campus.

Le Mouvement des Associations Générales Étudiantes de l'Université du Québec à Chicoutimi est votre association qui représente et défend l'ensemble de la communauté étudiante de l'UQAC.

Une association qui travaille pour vous afin de conserver et d'améliorer votre éducation. Le MAGE-UQAC c'est aussi SAGE : des étudiants qui travaillent pour les étudiants! Notre devise «J'achète étudiant».

Envoie ton C.V. dès maintenant au www.mageuqac.com pour faire partie de notre banque de C.V.!

Le MAGE-UQAC offre aussi plus de 100 emplois étudiants sur le campus! Travailler pour nos Services tel la Reprographie, le Baruaqac, la Cantine ou la Cafétéria, une excellente manière de concilier travail et études !

Mouvement des Associations Générales Étudiantes de l'Université du Québec à Chicoutimi

Journée Parents-Enfants

MAGE-UQAC Mouvement des Associations Générales Étudiantes de l'Université du Québec à Chicoutimi

La journée Parents-Enfants, une réussite !

Le MAGE-UQAC tient à remercier tous les étudiants qui étaient présents avec leur famille pour appuyer la cause d'une garderie étudiante sur le campus.

Une belle couverture médiatique a été accordée à l'événement et a certainement rejoint l'ensemble de la communauté. Le partenariat entre le MAGE-UQAC et tous les gens qui ont aidé de près ou de loin à l'organisation de l'événement a réjoui l'équipe du mouvement étudiant.

Serait-ce le début d'une tradition pour les années à venir ?

Credit photo : Samuel Pinel-Roy



UQAC

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI

Pour plus de
renseignements
info_programmes@uqac.ca
418 545-5030

L'Université du Québec à Chicoutimi assume

depuis sa fondation un mandat de formation des maîtres.

Sciences de l'éducation et de psychologie

3414 Maîtrise en éducation (professionnel)

3664 Maîtrise en éducation (recherche)

- La Maîtrise en éducation permet à l'étudiant de rehausser l'ensemble de ses connaissances, habiletés et compétences en tant qu'intervenant et s'initier à la recherche en éducation.
- L'étudiant inscrit au programme a la possibilité d'opter pour l'un ou l'autre des profils suivants :
 - Profil intervention/Essai :** Initie l'étudiant à la recherche à partir de problématiques propres au milieu de l'éducation.
 - Profil Recherche/Mémoire :** Permet à l'étudiant d'acquies des connaissances et de développer des habiletés et des compétences en méthodologie de la recherche afin de se positionner de façon critique face aux divers types et approches.

programmes.uqac.ca/3414
programmes.uqac.ca/3664

3666 Doctorat en éducation

- Le Doctorat en éducation est un programme réseau, multidisciplinaire faisant appel à l'expertise d'environ 150 professeurs habilités à la direction ou à la codirection de recherche. Les professeurs sont répartis dans six constituantes de l'Université du Québec (UQAM, UQTR, UQAC, UQAR, UQO et UQAT).
- Ce programme vise à assurer une formation d'avant-garde à la recherche en éducation. L'approche interdisciplinaire est privilégiée, et ce, selon divers types de recherche. Ainsi, il permet de bâtir de nouveaux modèles d'explication et d'intervention.
- Les chercheurs formés dans ce programme sauront utiliser des ressources disciplinaires multiples pour résoudre des problèmes et pour assurer l'évolution des connaissances, toujours en vue d'améliorer l'intervention éducative dans divers milieux : scolaire, sociaux, gouvernementaux ou autres.
- Ce programme favorise l'investigation de la situation éducative dans des milieux variés, tout en prenant en compte l'ensemble des composantes de cette situation.
- Les différents types de recherche y sont pratiqués, selon différentes approches méthodologiques.
- Partant de modèles éducatifs pertinents aux domaines des fondements, des organisations, des technologies éducationnelles, de la carriérologie, de la didactique ou de l'évaluation, en contexte de formation générale, professionnelle, spécialisée, scolaire ou communautaire, les principaux champs de recherche sont :
 - Représentations et construction des savoirs
 - Systèmes d'éducation et sociétés
 - Curriculum et programmes de formations
 - Didactiques et approches pédagogiques
 - Agents de formation et sujets apprenants
 - Éducation hors scolaire

programmes.uqac.ca/3666

3160 Doctorat en psychologie

- Le programme de Doctorat en psychologie (D.Ps.) s'adresse à une clientèle de futurs psychologues qui désirent se consacrer à temps complet à leur formation de la pratique professionnelle en psychologie.
- La formation de psychologue clinicien amène l'étudiant à intervenir auprès de diverses clientèles, de produire et de communiquer à partir de sa pratique professionnelle un savoir scientifique qu'il met en pratique à l'intérieur des stages et de l'internat.
- La formation est axée à la fois sur l'identité du psychologue professionnel et la diversité des compétences comme le préconise l'Ordre des psychologues du Québec.
- Ce programme est contingenté à dix étudiants.

programmes.uqac.ca/3160

Programmes également offerts

Diplôme d'études supérieures spécialisées
en administration scolaire
programmes.uqac.ca/3764

Diplôme d'études supérieures spécialisées
en enseignement collégial
programmes.uqac.ca/3151

Diplôme d'études supérieures spécialisées
en intervention éducative
programmes.uqac.ca/3198

Diplôme d'études supérieures spécialisées
en orthopédagogie
programmes.uqac.ca/3053

Programme court d'études supérieures
en intervention éducative
programmes.uqac.ca/0198

Créneaux de recherche

- Études des pratiques éducatives (fondements de l'éducation et approches éducatives, adaptation des pratiques éducatives, développement professionnel et pratiques de formation)
- Fonctionnement biopsychosocial (évaluation biopsychosociale, déterminants biopsychosociaux de la santé mentale et de la qualité de vie, intervention et prévention en santé mentale et qualité de vie)

Unités de recherches institutionnelles

- Consortium régional de recherche en éducation (CRRE)
- Laboratoire sur l'adaptation personnelle, sociale et neuropsychologique (LAPERSONE)

Libre de
VOIR
plus loin

Découvrir le sport national

Un bon moyen d'intégration des étudiants internationaux

Qu'est-ce que la «puck»? Qu'est-ce que l'aréna ou encore le bâton? Il y avait encore un tas de questions semblables auxquelles ils n'auraient pas pu répondre il y a encore un mois. Ils? C'est sûr, qu'ils ne sont pas québécois.



**Mélanie Calteau et
Guillaume Poirier**
Journalistes

Le 24 septembre, le Service aux étudiants de l'UQAC a proposé une sortie aux étudiants internationaux, à l'aréna Georges-Vézina, pour supporter les couleurs des Saguenéens de Chicoutimi.

Ce soir-là, les Saguenéens affrontaient les Mooseheads d'Halifax. Dans les tribunes à moitié pleines se trouvait cette petite trentaine d'étudiants étrangers, qui, pour la grande majorité, ont découvert le hockey sur glace. Échauffé par les animateurs, le public international reprenait parfois timidement le cri de guerre des Saguenéens «Go Sags Go!». Les équipes se sont toutes les deux bien battues, avec tout de même une légère domination de l'équipe locale. La victoire a été acquise par les Saguenéens de Chicoutimi 3 à 1.

Venant de pays où le soccer est le sport dominant, comment, après ce match, ces étudiants percevaient-ils le sport national canadien? Ils ont pour la plupart trouvé ce sport très attrayant et ont remarqué l'incroyable agilité des joueurs sur leurs patins. «Ce sport est palpitant, pas une minute de répit, ce dynamisme sur la glace est prenant», s'est exclamée une étudiante étrangère.

L'ambiance est également une des principales raisons de ce nouvel engouement pour le hockey. Comme a pu le dire une étudiante venue de France, «C'est sûr que ce n'est pas une ambiance de stade de tennis, style Roland Garros!». Une autre a ajouté : «On se prend très vite au jeu, d'ailleurs on se surprend à hurler les slogans pour encourager les joueurs!».

La musique, les écrans, les lumières et les encouragements les ont énormément marqués. C'est également le cas des quelques bagarres qui se sont produites au cours de ce match. Certains ont trouvé ça plutôt drôle, alors que d'autres ne comprennent pas que cela puisse être autorisé, surtout que des enfants assistaient au match. «On pourrait croire que les bagarres sont là pour amuser le public», a confié un étudiant français.

Quant aux règles du jeu, elles n'ont pas toutes été bien comprises, mais cela ne les a pas empêchés d'apprécier le match. En bref, pour l'essentiel de ces nouveaux convertis, il s'agit d'une expérience inoubliable à renouveler. Il est certain que s'intéresser au hockey sur glace est un bon vecteur d'intégration au Québec. Les étudiants internationaux, environ 500 à l'UQAC, se voient proposer diverses activités par le Service aux étudiants (SAE), le Bureau de la vie étudiante et l'Association des étudiants internationaux de l'UQAC (AEI). Cette dernière gère en partie l'adaptation de ces étudiants à leur nouveau milieu : «Notre mandat consiste à accueillir les nouveaux arrivants à l'UQAC et à les intégrer à la communauté tout en favorisant les échanges interculturels au sein de la communauté», a expliqué la présidente de l'AEI, Claire Gressier.

L'Association a déjà aidé le SAE à organiser une visite de l'arrondissement Chicoutimi en autobus pour familiariser ces étudiants à leur nouvel environnement. Et d'autres activités sont prévues cet automne : une sortie de plongée sous-marine en piscine ainsi qu'un concours international de photographie.



Certains étudiants internationaux de l'UQAC ont découvert le patin à glace lors d'un match des Saguenéens.



**MIEUX
CONSUMER**

POUR MIEUX PERFORMER



**NOUS ENCOURAGEONS
LE GÉNIE CRÉATIF AU SERVICE
DE L'EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE.**

Vous travaillez à la conception ou à la mise en marché d'une technologie novatrice visant l'économie d'énergie?

Hydro-Québec valorise et soutient financièrement les initiatives éconergétiques au moyen du programme **IDÉE**, qui vise à valider le rendement technique et énergétique de votre innovation, et du programme **PISTE**, qui vise à en vérifier la viabilité commerciale à l'aide d'un appui financier pouvant atteindre 500 000 \$. Parce qu'à Hydro-Québec, nous encourageons ceux qui mettent de l'énergie à en économiser.

Soumettez votre projet en ligne dès maintenant.

www.hydroquebec.com/idee
www.hydroquebec.com/piste

**UN CHOIX D'AFFAIRES RENTABLE
ET RESPONSABLE.**

